



**DÉVELOPPER SES
COMPÉTENCES INTERCULTURELLES
EN SITUATION D'EXPATRIATION**

Maison

Africaine

Que se passe-t-il en nous quand nous nous expatrions ?

On débranche le « **pilote automatique** ».

Ce dispositif cognitif nous permet, quand nous évoluons dans un contexte familier, de vaquer à nos occupations quotidiennes sans analyser tout ce que nous expérimentons. Il repose sur un principe : notre entourage est supposé partager avec nous un ensemble de références communes. Pas besoin, par exemple, d'expliquer à la plupart de mes compatriotes à quel moment connu de l'histoire nationale je fais référence par un sous-entendu. Ou de préciser qui est ce comédien célèbre dans le pays et que j'imite au passage. Une large part des messages que nous envoyons lorsque nous communiquons sont implicites : ils ne sont pas verbalisés et reposent sur la certitude d'être compris par notre interlocuteur. C'est la grande variété de gestes, attitudes corporelles, blagues,... qui font sens en raison d'un **code commun** connu de tous au sein d'une société ou d'une communauté donnée.

Lorsque nous nous expatrions, ce code commun vole en éclats. Vos collègues ou camarades d'auditoire bruxellois font référence à des émissions pour enfants qui les ont bercés dans les années 90 ? Mais vous n'étiez pas nécessairement devant la télévision belge ou française dans les années 90. Par contre, peu sont ceux qui connaissent les musiciens qui attirent les foules dans votre pays d'origine ! Plus sérieusement, en situation d'expatriation, il n'est pas rare de voir certaines de ses valeurs les plus chères être mises à rude épreuve au cours des échanges sociaux.





Pas évident de s'y retrouver. Cette absence de code commun demande une **vigilance** épuisante dans les premiers mois. Toutefois, les expériences d'expatriation favorisent le développement des **compétences interculturelles**, et celles-ci sont précieuses dans un contexte de mondialisation croissante, y compris sur le marché de l'emploi. Elles facilitent la découverte de l'« autre » par le dépassement des **stéréotypes** et des **préjugés**, mais elles passent également par une meilleure **connaissance de soi** et de son contexte d'origine. Au contact de l'autre, nous conscientisons **nos valeurs, nos croyances et nos attitudes**.

L'Unesco voit dans les compétences interculturelles « une nouvelle connaissance de base, tout aussi importante que la lecture, l'écriture ou le calcul¹ ». Ces compétences facilitent les relations entre personnes d'origines et de cultures diverses, tout comme au sein de nos propres sociétés où coexistent des sous-cultures différentes liées aux milieux professionnels, aux classes d'âge, à l'appartenance à certaines minorités, aux pratiques religieuses, etc. Les compétences interculturelles reposent notamment sur le **respect de l'autre, la conscience de soi, l'aptitude à regarder les choses sous un angle différent, l'écoute et l'adaptation**².

Pour vous aider à anticiper certaines des surprises susceptibles de se présenter à vous durant cette période d'expatriation, nous avons donné la parole à des étudiants hébergés à la Maison Africaine.

¹Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, *Compétences interculturelles. Cadre conceptuel et opérationnel*, 2013, p.5.

²*Idem*, p.25.



Premières impressions...

Que ressent-on à la sortie de l'avion, lors des premières sorties en Belgique, à Bruxelles ?

« Quand je suis arrivé ici, je me suis dit, ok, ce n'est plus eux qui sont parmi nous, c'est nous qui sommes parmi eux. Mais j'avais une impression de *déjà vu*. C'est beau, propre, bien rangé. Tu es dans le décor des images que tu as vues sur Internet. Mais cette fois, c'est ton impression à toi, pas ce qu'un autre a voulu te montrer avec sa caméra. Ce qui m'a vraiment bluffé, ce sont les services offerts : la sécurité sociale, les transports publics quasi-gratuits. Quand je dis à ma famille que je peux aller d'un coin à l'autre de la ville pour 85 euros par an, ils n'en reviennent pas ! (Patrick) »

« Le climat ! Je m'y attendais, bien sûr, mais le ressenti est quand même terrible ! Je suis arrivée en automne et il faisait déjà très froid... » (Solange)

« J'ai remarqué une grande courtoisie. Des petits éléments de courtoisie comme *excusez-moi, s'il vous plait*, la file respectée dans les commerces, etc... Il y a une vraie spontanéité de ces petits mots dans les boutiques. » (Thomas)

« Si tu demandes un renseignement dans la rue, il y a des gens qui ne te répondent même pas. D'autres te répondent. Cela ne m'a pas surpris, j'avais déjà voyagé, je savais que c'était possible. » (Gloria)

Deux ou trois choses étranges...

Même quand on a eu l'habitude de voyager d'une région ou d'un pays à l'autre, il y a bien certaines choses en Belgique susceptibles de vous paraître bizarres, voire choquantes.

« Ce qui m'a semblé le plus différent de ce que je connaissais chez moi, ce sont les vêtements très courts en été. Parfois, je me dis : ils exagèrent ! Au Burundi, un prof ne pourrait jamais aller enseigner en short ! Or, ici, on peut voir des gens en short travailler dans l'administration. » (Gloria)

« L'ambiance dans les auditoriums était plutôt froide. Je suivais un Master en Droits de l'Homme à horaires décalés. Beaucoup d'étudiants travaillaient déjà, ils n'avaient pas le temps d'aller boire des bières ! Mais j'ai beaucoup apprécié le fait que les gens partagent si facilement leurs notes de cours. » (William)

« Chez nous, on parle de l'heure africaine. Ici, l'heure, c'est l'heure ! Il y a tellement de choses à faire qu'il ne faut jamais perdre de temps. C'est comme si la journée avait rétréci. » (Solange)

« J'avais sympathisé avec un Français à la salle de sport. Il me disait : *Tu n'es pas comme les autres Blacks, tu réfléchis !* Il était plein de clichés, pour lui, être noir ça voulait dire être pauvre. Il était très surpris quand je lui ai dit que j'allais aux USA, il m'a demandé de lui ramener une casquette. » (Patrick)

« Quand je suis allée à l'église pour la première fois en Belgique, c'était en Flandre et j'ai été choquée de constater qu'à part moi, il n'y avait que des personnes âgées ! » (Solange)

« Finalement, c'est ceux qu'on m'avait toujours présenté comme les plus proches, que je me représentais comme des cousins sur le plan culturel, qui m'ont le plus étonné. En tant qu'Haïtien, j'avais toujours pensé être très proche des cultures africaines. Mais en les découvrant à travers la Maison Africaine, j'ai compris qu'il y avait beaucoup de différences ! » (William)

« Regarder les gens dans les yeux, ça a été quelque chose de très difficile à apprendre, pour moi. Au Cameroun, c'est malpoli de regarder son enseignant ou son employeur dans les yeux. Ici, c'est le contraire qui peut être mal interprété. » (Solange)

Ceux de chez moi, ici et là-bas

Un séjour de longue durée à l'étranger peut modifier le regard que l'on porte sur notre pays d'origine. Quant aux rencontres de compatriotes en situation d'expatriation, elles peuvent aussi révéler leur lot d'étonnements...

« Parfois, chez les Congolais de Belgique, j'ai remarqué une sorte de complexe de supériorité par rapport à moi, qui suis arrivé de Kinshasa adulte, il y a peu de temps : *Je suis venu ici avant toi, tu ne connais rien !* C'est dommage, parce que mes amis belges ne m'ont pas traité comme ça ! Parfois, j'ai aussi l'impression que les Congolais de Belgique veulent tout faire pour oublier le Congo. Je trouve déplorable que l'idée d'intégration puisse mener à une perte d'identité. Je suis vraiment choqué quand je parle avec quelqu'un qui dénigre très durement le Congo, même si, bien sûr, tout ne va pas bien là-bas ! » (Thomas)

« Puisqu'on est en Europe, on trouve normal d'envoyer un peu d'argent à ceux qui en ont besoin au pays. Je refuse d'envoyer de l'argent à mes anciens collègues juste pour qu'ils aillent boire une bière ! Mais si quelqu'un à un problème de santé, c'est différent. » (Gloria)

« Quand je suis retournée au Cameroun, j'avais du mal à me réadapter. La lenteur administrative m'énervait beaucoup. Et puis, ici, on est plus libre de dire son point de vue, de faire des critiques... Dans le cadre familial au Cameroun, on ne dit pas ce que l'on veut à son père ! » (Solange)

En conclusion...

Une expérience d'expatriation comporte presque toujours des moments déstabilisants. A posteriori, ceux-ci seront évalués de façon négative ou positive. La manière dont chacun accueille les petits et grands chocs vécus à l'étranger dépend de nombreux paramètres : familiarité avec des notions de sciences sociales ou de psychologie, expériences préalables de voyages ou de rencontres avec des personnes issues d'autres contextes socio-culturels...

Nous avons tous des ressources en matière d'adaptation, des compétences interculturelles dont nous n'avons pas toujours conscience. Elles se sont parfois développées au sein de nos propres familles, dont toutes les branches ne partagent pas nécessairement les mêmes façons de vivre. Une expérience d'expatriation réveille et renforce ces compétences, faisant de nous des individus mieux outillés dans un monde en mutation rapide.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Sauquet M. & Vielajus M., *L'intelligence interculturelle. 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures*, Editions Charles Léopold Mayer, Paris, 2014.

Park C.D. & Huang C.M., « *Culture wires the Brain: a Cognitive Neuroscience Perspective* », in *Perspective on Psychological Science*, Vol.5, issue 4, 2010, pp. 391-400.

Ce document est également disponible sur notre site : www.maisonafricaine.be

